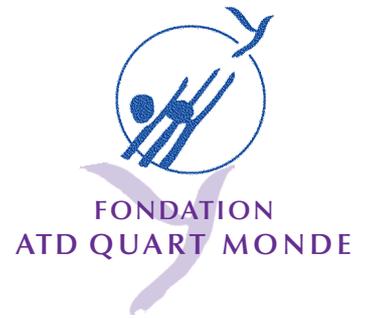


2012

Message pour l'année à venir



Chers amis,

Il y a des lieux qui paraissent terminer le monde. Des endroits où l'on voudrait ne rencontrer personne, ne pas croiser le regard d'un autre... et pourtant...

Depuis plus de 3 ans Rocio et Jaïmé, tous deux volontaires, et leurs enfants ont rejoint un de ces quartiers "du bout du monde". Dans leur désir de partage vrai ils nous emmènent bien au-delà de notre réserve, de nos peurs.

Jaïmé, passionné d'échange et sensible à l'idée de se laisser toujours questionner sur ce qu'il apprend en terre de misère, met d'emblée Bouba, un homme usé par la misère, au cœur de son partage.



« Peu de temps après mon arrivée, avec des jeunes nous marchons, pelles posées sur nos épaules, à travers un quartier populaire. C'est la meilleure façon de nous lier avec ceux qui s'activent dans ce quartier. C'est alors que j'ai vu Bouba, seul, en train de creuser un canal près de sa maison et nous nous sommes joints à lui. Creuser ensemble fut la naissance d'une amitié.

Avec lui, très vite nous avons pu partager le défi de faire face à ce vieux problème : celui des inondations à la saison des pluies et des eaux stagnantes porteuses de maladies en saison sèche. Bouba est tombé malade. Pour pouvoir nourrir sa famille il a vendu tout ce qu'il possédait, ses moutons d'abord, puis tout ce qu'il avait dans sa petite maison. Cela a mis sa vie en danger, déstabilisé l'équilibre familial. Progressivement il est devenu dépendant de son voisinage et de nous.

Vu son état de santé, à la seconde saison des pluies il n'a pas pu entreprendre les travaux pour se protéger de l'eau. Toute sa maison était inondée et sa famille a dû partir plus loin. Lui, à cause de sa maladie, ne pouvait plus se lever. Il n'a pas voulu vivre sa souffrance devant ses sept enfants, ni auprès de sa femme qui avait tant à porter. De plus il avait besoin de préserver son intimité. C'est ainsi que Rocio et moi avons été témoins qu'il ne pouvait plus faire face seul à sa maladie et, comme tant d'autres, nous l'avons visité régulièrement et partagé le peu que nous avions. »

Jaïmé se tait, puis reprend :

« Bouba nous a fait comprendre quelque chose d'important. Nous pensions éliminer la question des inondations avec l'aide de jeunes motivés. Là, nous avons saisi que le cœur du combat à mener n'était pas la seule réussite du creusement des canaux mais cette exigence de faire face concrètement à la situation de malheur de Bouba et de ses voisins. La raison de notre présence dans ce quartier, que d'autres habitants avaient fui depuis longtemps, se confirmait : réagir à la misère d'abord et y mettre fin.

Une quinzaine de jeunes se sont mobilisés. Avec l'aide des plus pauvres, nous avons fait la cartographie du quartier, ainsi ils furent pris au sérieux. Beaucoup se sont mis à participer dans chaque ruelle. Ensemble, nous nous sommes attaqués aux eaux stagnantes et à la réparation des maisons rongées par les inondation répétées. Nous avons repéré les dix maisons en très mauvais état où les familles n'avaient bien souvent, pour se protéger, qu'une seule pièce viable non inondée pendant toute l'année. Chez Bouba, pour arriver à l'unique chambre, il fallait se plier en deux car il avait tant remblayé la première pièce que cela faisait un monticule de terre à franchir.

Au moment d'entreprendre les travaux, nous avons deviné la peur de Bouba : cette maison ne lui appartenait pas. Son propriétaire était lui-même en difficulté, il envisageait de la vendre.

- " Si on répare la maison, il va me chasser pour la louer plus cher. Si je pars d'ici je ne serai plus proche de ma famille. Comment vais-je veiller sur mes enfants ?" -

Aussi, pour Bouba tellement malade, tous s'y sont mis : les responsables de la mosquée, de l'église, du quartier, de la mairie, les voisins..., pour l'aider à faire face et garder courage.

C'est alors que nous avons compris le pourquoi de cette mobilisation. Ils l'ont faite non seulement à cause de la maladie de Bouba mais parce que lui-même, quand tout allait bien pour lui, s'était souvent mobilisé pour d'autres familles. Il croyait en ce qu'il faisait.

Ainsi il nous a appris à toujours chercher la part humaine de toute situation de malheur avant d'entreprendre de grands projets qui risquent toujours de s'éloigner du cœur de l'homme. »



C'est bien ainsi que le courant du refus de la misère peut prendre forme. Il n'est pas une méthode, un type d'engagement, un type de pensée, de parole... Il est un chemin de résistance, de patience courageuse, d'intelligence, d'amour suggéré par les très pauvres eux-mêmes, par tous les Bouba de notre terre, source d'une humanité renouvelée.

Il y a encore beaucoup de ces lieux dans le monde qui nous invitent simplement à être plus humains.

Beau programme pour commencer avec une autre approche, un autre regard, l'année qui vient.

Merveilleuse année pour chacun de vous, nos amis.

Pour les volontaires
Gabrielle Erpicum

Le message d'ATD Quart Monde évoque des temps forts de rencontre et d'engagement avec des familles parmi les plus pauvres.

Il a pour but de permettre à ceux qui le veulent et le peuvent d'apporter leur soutien financier, indispensable à la poursuite de l'action du Mouvement.

Il cherche aussi à encourager chacun à développer un esprit de fraternité contre la misère à travers le dialogue.

Tout don permet une réduction de votre impôt au titre des œuvres reconnues d'utilité publique:

– de 66% du montant de votre don dans la limite de 20% du revenu imposable, pour l'impôt sur le revenu (art 200 du CGI)

– de 75% du montant du don dans la limite de 50 000 € pour l'ISF (art 885-0 V bis A du CGI)

Si vous le souhaitez, vous pouvez adresser votre don par internet à :

www.atd-quartmonde.org/don.html

ou par courrier : ATD Quart Monde, 107 avenue du Général Leclerc 95480 PIERRELAYE